

Si les pierres pouvaient parler ...



Au temps des glaciers

Il y a 40.000 ans, le Pays du Vuache était recouvert par les gigantesques glaciers du Rhône et de l'Arve dont les sommets, qui culminaient à plus de 900 mètres, affleuraient les crêtes du Jura, du Salève et du Vuache. La fonte progressive de ces glaciers a laissé de part et d'autre du Rhône des dépôts importants de moraine qui ont modelé les paysages du Pays de Gex et de la plaine du Genevois. A la fonte définitive de ces glaciers, il est resté sur place une quantité impressionnante de blocs erratiques de toutes tailles, généralement en granit ou en gneiss, éparpillés dans les champs et les bois de la région. Si, à l'instar de la « Pirra Novala » (la Pierre Nouvelle), un roc de trente mètres cubes trônant au centre du village de Chevrier, la plupart de ces rochers ont été exploités au XIX^e siècle par les paysans pour servir de pierres de taille destinées à la construction de maisons, d'escaliers, de pressoirs ou de lavoirs, certains de ces blocs ont échappé à la dynamite et sont encore visible de nos jours. Les promeneurs qui

fréquentent les nombreux sentiers de randonnée du Pays du Vuache ont parfois la chance de découvrir au détour d'un chemin l'une de ces pierres séculaires d'une taille souvent impressionnante. Ce patrimoine naturel issu des grands glaciers alpins est d'autant plus intéressant que certains de ces blocs erratiques portent la marque de nos lointains ancêtres, comme ces pierres à cupules que l'on peut encore admirer de nos jours en différents endroits du Pays du Vuache.

Les Pierre à Cupules

Considérées comme des monuments mégalithiques, ces pierres à cupules sont en général de gros blocs erratiques de forme tabulaire dont la surface est parsemée de petits godets (cupules). La nature archéologique de ces pierres étranges reste incertaine, mais les spécialistes sont au moins sûr d'une chose, cette pratique qui consiste à creuser des « écuelles » dans des blocs rocheux est universelle. On a en effet retrouvé des pierres à cupules dans de nombreuses régions du monde et sur tous les continents, que ce soit à Bali, dans les Andes, dans le Sahara ou dans les massifs alpin et himalayen. Dans notre région, Jean-François Kister, auteur d'un livre sur le sujet, en a dénombré plus d'une centaine dans un périmètre de 80 kilomètres autour de Genève.

L'origine de ces pierres sculptées est difficile à définir, mais les spécialistes pensent que les plus anciennes, et notamment celles que l'on peut trouver en Dordogne, ont été travaillées par l'homme à l'époque du Paléolithique (50.000 ans avant J.-C.). Dans notre région, les archéologues estiment généralement que ces blocs erratiques ont été sculptés à l'époque de l'âge du bronze (3.000 ans avant J.-C.), mais ils ignorent en revanche la signification de ces mystérieuses cupules dont la taille et la forme varient d'une pierre à l'autre. Là aussi, de nombreuses hypothèses ont été émises. Ce qui est à peu près sûr, c'est que ces pierres sculptées avaient une fonction importante lors des cérémonies pratiquées par les hommes des âges primitifs. Pour certains spécialistes, elles devaient servir d'autels sur lesquels on sacrifiait, lors de cérémonies rituelles, des animaux ou des humains dont le sang était recueilli dans les fameuses alvéoles creusées dans la roche. Une autre version, plus « pacifiste », émet l'hypothèse selon laquelle les cupules seraient dispo-

sées de façon très précise et représenteraient différentes constellations célestes. D'autres théories attribuent aussi à ces pierres mystérieuses des cultes liés à la fécondité, à la fertilité des récoltes, à des dévotions en rapport avec la foudre ou ayant une fonction de borne indiquant un chemin ou le passage d'un col.

Quoi qu'il en soit, il est toujours très émouvant de découvrir l'une de ces pierres ancestrales lors de balades sur les sentiers de la région. Sentir sous sa main le grain d'une roche qui fut sculptée par nos lointains ancêtres il y a plus de 5000 ans reste un instant magique qui justifie amplement quelques heures de marche !

Des pierres à cupules à Chaumont, Clarafond, Savigny et Vers

La plus célèbre des pierres à cupules du Pays du Vuache se trouve sur le territoire de la commune de Savigny. Située au cœur d'un bosquet dans un champ à proximité des deux grottes de Balme, cette pierre en granit de belle taille compte 72 cupules ayant en moyenne 6 à 8 centimètres de diamètre pour 3 ou 4 centimètres de profondeur. Ces alvéoles forment des groupes de trois à cinq unités qui sont disposés en lignes droites, en croix, en losanges ou en triangles. Toujours à Savigny, il existe une autre pierre à cupules d'une taille vraiment impressionnante qui se situe au lieu-dit « les Plots », à la sortie du village de Murcier, côté Valleiry. Ce bloc actuellement recouvert de terre et d'herbe compte 54 cupules, dispersées en petits alignements sur la large surface plane de la roche.

Sur le versant méridional de la montagne du Vuache, côté plateau de la Semine, on peut encore voir au moins trois pierres à cupules. L'une d'entre elles, plus petites que les autres pierres à cupules du secteur, se situe sur le territoire de la commune de Chaumont, au lieu-dit le Dauzet, à proximité du terrain de moto-cross.

Les deux autres pierres se trouvent dans la commune de Clafarond-Arcine. La première est facilement visible car, trouvée dans un champ, elle a été déplacée pour être installée tout à côté de la cabane des chasseurs qui borde le chemin forestier traversant le piémont du massif sur toute sa partie méridionale. La seconde, beaucoup plus

intéressante, est située dans les bois, à proximité de la limite qui sépare les communes de Chaumont et de Clarafond-Arcine. Cette pierre compte plus d'une centaine de cupules dont certaines sont agencées selon un ordre qui ne doit rien au hasard. Il y a par exemple un alignement qui semble figurer une ligne d'horizon au dessus de laquelle des cavités ont été creusées. Et il a surtout une disposition de cupules qui représente la Grande Ourse, l'une des plus constellations les plus visibles dans le ciel nocturne !

Plus à l'est, sur le territoire de la commune de Vers, on trouve deux autres pierres à cupules. De belle taille, la première se situe sur le Mont, au dessus des dernières maisons du hameau de Maison Neuve, côté Jonzier. La seconde, plus modeste, se trouve sur les pentes du Mont-Sion, dans un champ en contrebas du réservoir d'eau potable de la Croix-Biche.

Il est probable qu'il y avait autrefois un nombre plus important de ces pierres sculptées dans la région, mais certaines, comme les deux qui se trouvaient aux lieux-dits « *la Grosse Pierre* » et « *la Pierre Plate* » à Dingy-en-Vuache, ont sans doute été utilisées dans la construction. Cela dit, grâce à la méticulosité des géomètres sardes il est encore possible aujourd'hui de savoir où étaient situées certaines pierres à cupules de notre territoire. En effet, lorsqu'en 1730 ces géomètres piémontais vinrent arpenter la région du Vuache pour prendre sur le terrain les mesures nécessaires à réalisation du nouveau cadastre voulu par le Duc de Savoie Victor Amédée II, ils prirent soin de faire figurer sur leurs cartes – la fameuse *mappe sarde* – toutes les pierres remarquables du secteur.

Enfin, on ne saurait conclure cet inventaire sans évoquer le véritable « *gisement* » de pierres à cupules situé près de Thoiry, dans le Pays de Gex. S'inspirant du travail de recherche effectué dans ce secteur par le géologue genevois Burckhardt Reber en 1898, deux passionnées, Martine et Marie-Claire, ont patiemment arpenté les bois et les clairières de ce coin de Jura, sur les hauts de Thoiry, pour retrouver au fil des mois la plupart de ces pierres à cupules. Nettoyés, ces monolithes de belle taille – la plupart des pierres mesurent plus de 3 mètres sur 5 mètres pour une hauteur variant entre 1 et 3 mètres ! – présentent un nombre impressionnant de superbes cupules.

Souvent liées à des légendes locales mettant en scène des géants tels que Gargantua, Samson ou Goliath, ces pierres à cupules ont pour nom « *le Grand-Piram* », « *la Beule* », « *la Pierre de l'Aigle* », « *la Pirra à Crotet* » (cupules et rigoles), « *la Pirra à Passon* » (cupules et empreintes de pieds), « *la Pirra Liozet* » (pierre à glissade avec cupules, probablement une pierre de fertilité pour les femmes), « *la Pierre à Jambron* », « *la Pierre à Samson* » (cupules et empreintes de pieds), « *la Pierre aux Écuelles* » ou « *le Fau-teuil de Samson* ».

Compte-tenu du nombre de ces monolithes sur une surface aussi réduite, ce site naturellement protégé – ces pierres sont difficiles à trouver pour qui ne connaît pas leurs emplacements – est probablement l'un des plus remarquables de France, voire d'Europe, pour ceux qui s'intéressent aux pierres à cupules.

Pierre druidique et cheminée de fées

Les promeneurs qui fréquentent le sentier du tour du Vuache ne le savent sans doute pas, mais lorsqu'ils approchent du village d'Arcine, ils passent à quelques dizaines de mètres d'un rocher monumental connu des anciens sous le nom de « *Pierre Druidique* ». Ce gros bloc de calcaire qui s'est sans doute détaché de la montagne est situé à proximité d'un chemin qui traverse les bois et qui fut il y a plus de vingt siècles la voie romaine des Pellans (ou « *via antiqua dou Pellan* »).

Si le site est aujourd'hui boisé, il n'en était pas de même autrefois et cette Pierre druidique était alors située en bordure d'une vaste clairière, sans doute lieu de réunion des hommes de l'époque celtique. De part sa forme, cette pierre tabulaire de belle taille peut être vue comme un podium d'où un orateur se serait adressé au peuple réuni. Mais ce pourrait être aussi une estrade sur laquelle prenaient place un ou plusieurs juges ayant à trancher des différends devant l'assemblée. On peut en outre penser que ce lieu n'a pas été choisi au hasard par les druides, car il est idéalement situé sur une frontière qui fixait à l'époque les limites entre les nations séquane, helvète et allobroge.

Le Pays du Vuache compte également des cheminées de fées situées sur le territoire de la commune de Clarafond, à

proximité des tines de Parnant, superbes gorges creusées dans le calcaire de ce ruisseau qui se jette dans le Rhône. Ces étranges cheminées de fées, que l'on nomme aussi demoiselles coiffées et dont la forme rappelle un peu des morilles hautes sur tige, ne doivent pas leur apparence à un quelconque mystère, mais au travail de sape des eaux de pluie infiltrées dans le sol. Au fil des décennies, ces colonnes de calcaires surmontées d'un bloc en pierre dure ont été sculptées ainsi par les eaux de ruissellement, offrant aux promeneurs curieux un paysage un peu surnaturel que l'on ne s'attend pas trouver en ces lieux et qui ne manque assurément pas de charme.

La grosse pierre et le champ de la pierre

Enfin, on ne saurait conclure ce chapitre sans évoquer le destin singulier ou amusant de quelques uns de ces blocs erratiques du Pays du Vuache. Ainsi, sur le territoire de la commune de Vulbens, on trouve « *la Grosse Pierre* », un rocher de plusieurs tonnes qui a donné son nom à l'ensemble des prés du secteur. Au milieu du XIX^e siècle, Victor Gay, notaire et fils de notaire, mais aussi personnalité attachante du Pays du Vuache et auteur d'un journal intime qui ne manque pas de qualité, découvre un jour cette énorme pierre sur l'une de ses propriétés. Cet homme sensible aux beautés de la nature est si fier de posséder un bloc erratique de cette taille sur ses terres qu'il décide alors de faire graver en grand ses initiales sur les deux extrémités du rocher en granit. Cent cinquante ans plus tard, cette « *Grosse Pierre* » marquée des initiales « VG » et « V. GAY », est toujours à la même place, quelque part dans les environs de l'entrée du tunnel de l'autoroute qui traverse le Vuache.

Dans un autre genre, le village de Bellossy, sur la commune de Vers, abrite un lieu-dit qui s'appelle « *le champ de la pierre plate* ». Dans ce grand pré situé à proximité du chemin menant à Germagny, trône un bloc erratique de belle taille. Dans les années 1920, le propriétaire des lieux, Louis Honoré Gros, dit « Valentin », décide un jour de faire exploser ce bloc à la dynamite dans le but, d'une part de simplifier le travail agricole dans le champ, et d'autre part de récupérer les blocs de pierre pour les utiliser dans la construction d'une maison. A l'aide de barres à mine et de différents outils, les ouvriers du sieur Valentin tentent de percer des trous dans la roche pour pouvoir



les remplir de poudre ou y glisser des bâtons de dynamite. Après des jours de labeur, ils n'ont réussi à creuser que de modestes cavités dans lesquelles ils placent tant bien que mal leurs explosifs. Après s'être mis à l'abri, ils font exploser leurs charges et constatent, une fois la fumée dissipée, que le bloc est toujours intact ! Décidés à venir à bout de ce rocher récalcitrant, ils utiliseront en vain toute leur réserve d'explosif, ne réussissant au bout du compte qu'à détacher une petite partie de la surface du bloc erratique !

Il y a deux explications possibles à cet impressionnant phénomène de résistance. La première, toute scientifique, tient à la composition géologique de la pierre. En effet, bien longtemps après les faits, un géologue a examiné un échantillon du rocher. Après analyse, il a conclu que ce bloc erratique était en fait composé majoritairement de quartzite, une roche très dure et très compacte qui est quasiment indestructible. L'autre explication est plus fantaisiste, voire fantastique...

Il se peut qu'à l'époque, cette pierre si particulière ait caché dans son sous-sol le domicile de quelques « *fayes* » (fées, en patois savoyard) qui ne goûtèrent guère cette tentative de destruction de leur habitat naturel. Usant de leurs nombreux pouvoirs, ces fées de petite taille, sans doute des cousines de celles de la « *Pierre aux fées* » de Maison-Neuve, située non loin de là, firent échec aux noirs desseins de ces humains peu sensibles à la vie du petit peuple des prés et des bois.

Textes et illustrations extraits de l'ouvrage « Contes et légendes eu Pays du Vuache » de Dominique Ernst

Edition SIAV 2016

Tous droits réservés